

Parcoursup

Sections internationales : les grands perdants

L'année du Covid-19 est à peine finie que les lycéens de terminale de l'académie de Toulouse, qui jonglent entre cours à distance et cours en classe, se préparent à s'inscrire sur la plateforme d'accès à l'enseignement supérieur Parcoursup. Tout recommence (normalement ?) à partir du 21 décembre, date de l'ouverture du site internet. L'an passé, ils étaient 41 231 candidats à avoir formulé au moins un vœu. Mieux vaut ne pas se tromper : il y a 17 000 formations en ligne dont les filières très sélectives où les mentions très bien raflent les meilleures places dans le supérieur.

À Saint-Sernin, les parents montent au créneau

Depuis son lancement il y a trois ans, l'algorithme de Parcoursup permet globalement aux jeunes à trouver une place à l'université ou dans les grandes écoles, mais il peut parfois ignorer certains parcours exemplaires. C'est le cas des élèves des sections internationales (OIB) et binationales à Toulouse (Abibac, Bachibac, Esabac) qui ont lancé une pétition en ligne, adressée à la ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche Frédérique Vidal, pour « une prise en compte sur Parcoursup ». Au lycée Saint-Sernin à Toulouse, les parents d'élèves montent au créneau. L'an passé, le cas d'une bachelière qui avait obtenu 18,5 de moyenne générale au baccalauréat (mention très bien) et n'était même pas sur les



Au lycée Saint-Sernin, les parents d'élèves réclament la prise en compte des sections internationales. / Photo DR

listes d'attente pour entrer à Sciences-po Toulouse, avait « sidéré » plusieurs parents. En France, les OIB sont des classes avec de petits effectifs mais sélectives, c'est un dispositif bilingue qui accueille dans une même section des élèves français et étrangers. « Les sections internationales ne sont pas considérées par l'algorithme de Par-

coursup, qui est dépourvu de « case section internationale » comme c'est pourtant le cas pour les sections européennes, explique une mère d'élève Chloé Cortes. De même, l'ensemble des notes de section internationale/binationale ne sont pas prises en compte par cet algorithme. Ainsi, la valeur de l'enseignement et l'investissement hors norme de ces élèves ne sont pas portés explicitement à la connaissance des établissements supérieurs lors des procédures de sélection ». Au rectorat de Toulouse, au fait de la pétition des sections internationales, Anne Viadieu, inspectrice d'académie et cheffe du service académique d'information et d'orientation (qui gère Parcoursup à Toulouse), reconnaît que « le cas du lycée Saint-Sernin n'est pas isolé ».

« Depuis 2018, explique-t-elle, on a toujours constaté de l'inquiétude chez les parents sur le fait que le parcours spécifique de leur enfant ne soit pas pris en compte par Parcoursup. Différents parcours sont en cause. Ce sont de petits effectifs, mais avec des parcours d'excellence. La visibilité de ces sections existe dans Parcoursup, mais la question est leur prise en compte dans les travaux préparatoires et dans les critères d'examens dans l'enseignement supérieur. Et là, c'est très variable. C'est ce que nous tendons à améliorer [...] pour autant que cela concerne les compétences recherchées dans le supérieur ».

Gérald Camier

transport

La carte Pastel sur l'appli Tisséo

Dès le lundi 7 décembre, il sera possible de gérer sa carte pastel partout et à tout moment avec un smartphone Apple ou Android. Grâce à l'appli Tisséo, bien connue des utilisateurs des transports en commun de l'agglomération toulousaine, il sera facile de recharger sa carte pastel où et quand on le souhaite avec son smartphone Apple ou Android. Grâce à cette nouvelle fonctionnalité, les usagers pourront payer à distance, partout et à tout moment, acheter des titres de transport en toute sécurité par carte bancaire et consulter le solde de leurs titres de transport ainsi que ceux de leurs proches. Une première au niveau national pour un réseau de transports en commun.

solidarité

« La crise n'arrête pas le combat contre les inégalités »

Ilhame Hadouch est l'une des organisatrices toulousaines de la sixième Journée mondiale de l'égalité des chances (JMEC), qui se tient ce samedi 5 décembre dans onze pays. A Toulouse, « nous organisons une visioconférence ouverte au public sur le thème de la fracture numérique. Plusieurs personnes issues d'entreprises, associations, lycées et universités interviendront sur le sujet », annonce Ilhame Hadouch, par ailleurs élève ingénieure en 5^e année à l'INSA (institut national des sciences appliquées) de Toulouse. Pourquoi ce thème ?



Ilhame Hadouch. / Photo DR

« Parce que nous avons plusieurs ingénieurs informatiques dans notre équipe et la thématique nous tient à cœur. Ensuite, le confinement a montré que le numérique touchait beaucoup de monde et pouvait être un frein. Il n'y a pas forcément une égalité des chances à ce niveau, aussi bien en termes d'accès à l'équipement qu'à la formation ». D'ailleurs, Ilhame Hadouch a pu constater que certains étudiants n'étaient équipés pour suivre les cours à distance. « Pour ma part, je n'ai pas un ordinateur assez puissant pour faire des programmes informatiques qui sont demandés dans ma filière », ajoute-t-elle. Créée en 2015 par le collectif Different Leaders de l'association Article 1, la JMEC a un double objectif : faciliter la réussite des jeunes de milieux modestes et interpeller les acteurs du privé et du public sur leur responsabilité en la matière.

Ambassadrice Different Leaders

depuis 2018, Ilhame Hadouch est aujourd'hui un membre actif de la JMEC. D'origine marocaine, la jeune femme est née et a grandi à Bagatelle. Pour elle, l'égalité des chances est un sujet qui lui parle. « Quand j'ai intégré le supérieur, je me suis rendu compte qu'on n'avait pas forcément les mêmes chances selon l'endroit où on venait ». Pour sa part, Ilhame Hadouch reconnaît avoir été aidée par des professeurs et des associations. « Et mes parents m'ont toujours rabâché qu'il fallait que j'aie de bonnes notes à l'école ». Aujourd'hui, l'élève ingénieure comprend pourquoi. Pour elle, la JMEC est aussi l'occasion de dire que « notre ambition n'est pas seulement d'atteindre nos objectifs individuels, mais de contribuer à construire des sociétés plus justes, durables et équitables. »

Sophie Vigroux

Pour participer à la visioconférence, sur inscription : bit.ly/JMECTOULOUSE

en bref

SOUTIEN > Association France Alzheimer. En raison du contexte général et des recommandations du ministère de la santé, les activités proposées par l'association France Alzheimer 31 sont suspendues. Mais les contacts sont toujours possibles, par mail : alzheimer31@orange.fr ; et au secrétariat de la permanence : 09 60 01 58 21. L'association s'adresse aux personnes concernées par une maladie neuro évolutive ou aux proches aidants. Des entretiens individuels avec des psychologues sont proposés.

TÉLÉTHON > A la clinique des Cèdres. À l'occasion du Téléthon 2020, la Clinique des Cèdres à Cornebarrieu se mobilise pour soutenir les projets de recherche sur les maladies génétiques rares. Les patients de psychiatrie vendent leurs œuvres à ce profit. Rendez-vous sur le site internet de la clinique.

sciences

Taranis : « Nous espérons fabriquer un autre satellite »



Le satellite Taranis lors d'une phase de test au Centre spatial de Toulouse (CNES). / © CNES/PRODIGIMA/GABORIAUD Romain, 2020

l'essentiel Perdu lors de son lancement, il y a deux semaines, le satellite toulousain Taranis devait partir à la découverte de la face cachée des orages. Après ce coup dur, les équipes espèrent fabriquer une version 2.

Rien n'est tranquille dans les missions spatiales. Les équipes de Taranis, le petit satellite conçu pour étudier les événements lumineux transitoires au-dessus des nuages d'orages, ne le savent que trop bien. Après des années de travail, leur instrument s'est écrasé suite à un échec du lancement, le 17 novembre dernier. Les ingénieurs se sont déjà remis au travail. Explications avec Christophe Bastien-Thiry, chef de projet Taranis au CNES, le Centre national des études spa-

tiales.

Comment allez-vous et dans quel état d'esprit sont vos équipes après la perte de Taranis ?

Nous avons vécu un énorme choc, une déception incommensurable. C'était une nuit de cauchemar. Pour certains d'entre nous, cette mission correspondait à 15

ans de travail...

Je compare un peu au Vendée Globe quand les navigateurs ont de la casse après quatre années de préparation, pour nous c'était quatre départs de Vendée Globe... Notre chance, c'est que notre président, Jean-Yves Le Gall, moins d'une heure après l'accident, nous a assurés de son soutien et de son souhait d'engager une nouvelle mission Taranis. **Que s'est-il passé lors du lancement, le 17 novembre ?**

« C'était une nuit de cauchemar, la perte de 15 ans de travail »

La commission d'enquête travaille toujours. Le lancement s'est bien passé jusqu'à l'allumage du quatrième et dernier étage. A 220 km d'altitude, quelques minutes après le tir, il est parti en mode toupie. Il est monté jusqu'à 247 km avant de commencer à redescendre. Nous, à Toulouse, nous n'avons rien vu mais les ingé-

nieurs en salle de contrôle en Guyane l'ont suivi. L'ensemble a fini par s'écraser sur la calotte glaciaire, au Pôle nord.

Et maintenant ?

Nous avons monté très vite un groupe de travail, en mode commando. Il a pour but d'évaluer la faisabilité de fabrication d'un Taranis 2 en minimisant les délais et les coûts puisque nous pouvons nous appuyer sur l'expérience et les compétences acquises sur ce

AU-DESSUS DES ORAGES

La mission Taranis devait partir étudier les « farfadets », « elfes » et « Jets », des phénomènes lumineux transitoires qui se produisent au-dessus des nuages d'orages, entre 20 km et 100 km d'altitude. Le petit satellite, conçu avec 8 instruments dans le volume d'un gros congélateur, devait également analyser les flashes de rayonnement gamma, phénomène fascinant dans lequel l'orage se comporte comme un accélérateur de particules, capable de générer une énergie aussi puissante qu'une explosion nucléaire. Les scientifiques du monde entier attendent avec impatience ces données jamais exploitées pour des applications en physique fondamentale mais aussi dans la sécurité aérienne ou la climatologie.

projet depuis 15 ans. Nous n'avons pas de modèle de rechange mais nous disposons de certaines pièces qui avaient été achetées en plus, en cas de casse. Notre mandat sera de faire plus vite et moins cher (en dessous des 115 millions d'euros du projet initial), nous présenterons notre dossier au président du CNES fin janvier. **S'il y a un Taranis 2, sera-t-il comme le projet initial ?**

Certains composants n'existent plus aujourd'hui, ce sera un challenge supplémentaire. Et la plateforme qui supportait Taranis est obsolète. Nous allons devoir revoir la copie avec un format un peu plus gros mais qui imposera moins de contraintes. Nous ne chercherons pas à faire des instruments plus performants, même si nous allons profiter des progrès réalisés depuis 15 ans, Taranis fera la science prévue.

Propos recueillis par Emmanuelle Rey